



# S E R M O N

Sur ces paroles de l'Evangile:  
selon St. Jean, Chap. 4. v. 29.

*Venez, voyez un homme, qui m'a dit tout  
ce que j'ai fait: celui-ci n'est-il point le  
Christ?*



Oici, mes Freres,  
l'Evangile annon-  
cé d'une façon tou-  
te singuliere. C'est  
par une femme de  
mauvaise vie, qui  
porte aux habitans de Sichem les  
premieres nouvelles de l'aproche  
du Royaume des Cieux. Jesus  
Christ avoit défendu expresse-  
ment à ses disciples, de visiter  
A cette

## 2. S E R M O N.

Mat. 10.  
v. 5.

cette malheureuse Nation, parce que le salut devoit être annoncé  
*Mat. 10. v. 5.* *premierement aux Juifs, n'allez point vers les gentils. & n'entrez en aucune ville des Samaritains :*  
On peut croire même que les Samaritains ne les auroient pas reçûs, tant il y avoit d'antipatie entre eux & les Juifs. Ils fermerent leurs portes à ceux que le Sauveur du monde envoioit pour lui preparer un logis: parce qu'ils avoient l'air de gens qui alloient en Jerusalem. Comment aborder une Nation si farouche? Ecoutez, M. F. & admirez la sagesse de Dieu, qui fonde quand il lui plaît, la louange de son Nom, dans la bouche des petits enfans. Le Seigneur Jesus étant comme chassé de Jerusalem & de la Judée, par l'envie des Pharisiens irrités du grand nombre de disciples, qui venoient à son batême, se retira en Galilée, & le chemin l'en-  
ga-

gacea à passer par la Samarie. Il arrive sur le midi proche de Sichar, & s'assit auprès du puits de Jacob, pour se reposer. Une femme d'une vie fort déreglée vient à Peau: Jesus-Christ entre en conversation avec elle: Quelles en furent les suites? Plus heureuses de beaucoup, qu'elles n'auroient été dans Capernaüm, dans Bethsaïda, ni dans Jerusalem, où les Pharisiens & les Docteurs de la Loi, aimoient leur propre gloire, plus que la gloire de Dieu. Cette femme chargée & accablée de bonnes nouvelles, laisse sa cruche, court à la Ville, crie dans les rues, venez voir un homme, qui m'a dit tout ce que j'ai fait, ne seroit-ce point le Christ? Les habitans sortent, supplient le Seigneur de sejourner quelque-tems chez eux, & après l'avoir entendu, donnent gloire à Dieu. Nous croions, disent-ils à la fem-

ICAN 11.

## 4 S E R M O N.

me, mais ce n'est plus pour ta parole, car nous l'avons oui nous-mêmes, & nous sçavons que celui-ci est véritablement le Christ, le Sauveur du monde. Qui ne s'écrieroit avec Esaïe, dans la vûe de ce miracle de la grace, Pour certain Eternel, tu es le Dieu fort qui te caches ! tes voies ne sont pas nos voies, ni tes pensées ne sont pas nos pensées.

Pour l'explication de ces paroles, nous vous dirons quelque chose des raisons que l'on pouvoit avoir en ce tems-là, pour conclurre que Jesus étoit le Christ. Mais nous nous arrêterons principalement aux preuves, qui nous persuadent aujourd'hui, que le Seigneur Jesus, que nous adorons est véritablement le Messie, qui devoit venir au monde. Le sujet est grand, hâtons nous d'entrer en matiere. Dieu veuille  
nous

nous fortifier dans la foi & reduire les rebelles sous l'obeissance de son fils, Amen.

I.

Dans cet entretien de Jesus-Christ avec la Samaritaine, on remarque deux choses, qui ouvriront les yeux à cette femme & la disposeront à croire l'aveu que Jesus-Christ lui fit d'être le Messie. L'une est la connoissance qu'il avoit de sa vie, *tu as déjà eu cinq maris, & celui que tu as presentlyment n'est pas ton mari.* L'autre est, la réponse du Seigneur à cette celebre question si agitée entre les Juifs & les Samaritains, *en quel lieu il falloit adorer? ou en Jerusalem, ou sur la montagne de Garizim.* Cette femme ressembloit à beaucoup de gens de notre siecle, qui vivent fort mal, & parlent bien des mysteres du salut. Elle étoit dans un grand dé-

reglement : mais elle paroît pourtant instruite dans sa Religion ; c'est-à-dire, qu'elle faisoit consister le Royaume des Cieux en paroles plutôt qu'en vertu. Ces sortes de gens multiplient tous les jours. Quoi qu'il en soit, elle examine la réponse du Sauveur & fait reflexion, non pas tant sur le jugement qu'il prononce en faveur des Juifs, *nous adorons ce que nous connoissons, car le salut est des Juifs*, que sur cette grande décision, qui mettoit fin à toute la controverse *l'heure vient & est déjà venue qu'on n'adorera, ni en cette montagne, ni en Jerusalem: mais que par tout les vrais adorateurs, adoreront le Pere en esprit & en verité.* Elle paroît frappée de ces paroles. En effet, quel autre que le Messie, ou un de ses disciples auroit pu parler de la sorte ? quelle autre *heure*, que l'heure du Messie

pou-

*sur Jean, CHAP. 4. V. 29.* &  
pouvoit faire cesser le culte de Je-  
rusalem? Ce discours parut aussi  
de si haute consequence à cette  
femme, qu'elle porta incontinen-  
t sa pensée au Messie. *Je sçai  
que le Messie doit venir, & quand  
il sera venu, il nous annoncera  
toutes choses.*

L'autre motif qui tourna son  
esprit vers le Messie fut la de-  
scription que Jesus-Christ lui fit  
de sa conduite presente & passée.  
Tu as eu cinq maris, & celui que  
tu as presentement n'est pas ton  
mari, *venez voir, s'écrie-t-elle,  
venez voir un homme qui m'a dit  
tout ce que j'ai fait, ne seroit-ce  
point le Christ?* D'abord elle con-  
clut qu'il étoit Prophete: mais  
ayant entendu son jugement sur  
l'importante question qu'elle lui  
avoit proposée, elle va plus loin,  
elle paroît acquiescer à ce que Je-  
sus-Christ lui dit qu'il étoit le  
Messie: & pour persuader cette

## 8 S E R M O N,

vérité aux autres, ou du moins pour leur en faire naître la pensée, elle se contente de leur en parler comme d'un Prophete. *Il m'a dit ce que j'ai fait, ne seroit-ce point le Christ?*

Afin de concevoir la force de ce raisonnement, il faut que vous sachiez, qu'on étoit alors dans l'attente du Messie, soit que l'on crût être à la fin des semaines dont le Prophete Daniel avoit parlé, soit qu'on vit la tribu de Juda soumise à une domination étrangere, le temps marqué par le Patriarche Jacob, pour l'avènement de Silo; soit, enfin, parce que le Prophete Malachie tenoit les esprits attentifs à l'envoi d'Elie qui devoit précéder le jour du Seigneur. *Voici*, avoit il dit, en fermant sa Prophetie, & avec elle le Canon des Livres sacrez. *Voici je m'en vai vous envoyer Elie.*

Faisons ici une reflexion, pour

pour vous faire mieux comprendre la situation des esprits, des Juifs & des Samaritains. Depuis Malachie il n'y avoit point eu de Prophete en Israël. Les Docteurs Juifs en demeurent d'accord: & les paroles de Malachie insinuoient clairement, qu'entre lui & Elie, il n'y en devoit point avoir: *souvenez vous de la loi de Moïse mon serviteur: Voici, je m'en va vous envoyer Elie.* J'ajoute encore, qu'il n'y avoit point eu de miracle parmi ce peuple, depuis le tems que les Prophetes avoient cessé; parce que les miracles se faisoient ordinairement, ou pour sceller la mission d'un Prophete, ou par son ministere. Je laisse à part la conduite de la providence divine, dont je ne veux point parler. La sagesse de Dieu avoit voulu par cette longue interruption de miracles, mettre la venue & la

Malach.  
4. v. 4.

personne du Messie au dessus de tout signe équivoque, & la rendre en même temps, & plus éclatante, & plus sensible.

Ce que je vous dis est si véritable, que Dieu ne voulut pas honorer Jean Baptiste du don de faire des miracles, afin que l'esprit humain ne fut point balancé entre ce grand Prophete & le Seigneur Jesus; & qu'on put connoître d'abord, qui des deux seroit le Messie. Voilà, M. E. quelles étoient les dispositions du cœur, quoi que moins distinctes & moins vives chez les Samaritains, que chez les Juifs. C'est pourquoi dès que Jean Baptiste parut, on depute vers lui pour savoir s'il étoit Elie, ou le Propheete qui devoit venir. Mais quand on vit le Seigneur Jesus rendre la vuë aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la fanté aux malades, la vie aux morts, ceux qui ne rete-

noient

*sur Jean, CHAP. 4 V. 29.* 11  
noient pas la vérité de Dieu dans Rom. 1.  
l'injustice. Ceux qui ne blasphé-  
moient pas contre le Saint  
Esprit, disoient comme Nicodé-  
me, Maître, nous savons que tu Ican. 3.  
es un Docteur venu de Dieu, car  
nul ne peut faire ces signes que tu  
fais, si Dieu n'est avec lui; ou  
avec d'autres, Ican 7.  
Quand le Christ V. 31.  
sera venu, pourroit-il faire plus  
de merveilles que celui-ci, ou com-  
me notre Samaritaine, venez  
voir un homme qui m'a dit tout ce  
que j'ai fait, celui-ci ne seroit-il  
point le Christ? Alors les plus  
grans pecheurs furent les pre-  
miers à se repentir, les violens Marth.  
ravirent le Royaume des Cieux. 11.

Adjoignons enfin à ces choses, le favorable préjugé que les Samaritains conçurent, de voir un Prophète Juif leur annoncer le salut, malgré l'aversion insurmontable qui étoit entre ces deux nations.

II. Voi-

Voilà sans doute les reflexions des Samaritains sur les paroles de la femme. Voyons celles que nous pouvons faire pour établir la foi que nous avons en Jesus Christ. Je tâcherai d'être clair & concis, appliquez vous M. F. je vous supplie à bien entrer dans ma pensée & à suivre mes raisonnemens. On remarque dans les Prophetes deux sortes de predications. Les unes sont attachées aux événemens, que la providence a fait naître, & qu'elle a mêmes disposez quelques fois extraordinairement pour servir de sujet & d'occasion au S. Esprit, afin de marquer ces materiaux dispersez, si j'ose m'exprimer ainsi, comme ayant été façonnez pour servir, quand le tems seroit venu, à l'édifice de l'Eglise Chrétienne. Si un Roi est idolatre & méchant, s'il est puni à cause de ses pechez, si Dieu envoie sur

Gen. 3.

v. 15.

It. 22.

v. 28.

It. 28.

v. 14.

It. 49. v. 8.

Deut. 28.

v. 15.

Ps. 16.

It. 22.

It. 40.

It. 45.

It. 72.

It. 110.

&amp;c.

sur son peuple les fleaux de la maladie, de la guerre, ou de la famine : Si Dieu au contraire accorde à la piété & à la dévotion d'un Prince, de vaincre ses ennemis & de jouir de la paix & de l'abondance : On trouve dans l'histoire de ces événemens, de certaines circonstances enclavées, qui seroient des piéces hors d'oeuvre, si elles n'avoient été des pierres d'attente, de l'Évangile de Jésus Christ.

Les autres prédictions sont plus formelles & moins embarrassées dans les événemens. Elles regardent directement l'avenir, & nous donnent nécessairement l'idée d'un grand changement & d'une autre alliance.

Nous considérerons en peu de mots les unes & les autres. Nous ferons quelques reflexions sur les premières: Et pour ne vous parler que de ce qu'il y a de plus essentiel

Ps. 50.  
Ec. 42.  
v. 6. 7.  
It. 49.  
v. 8. It.  
55. v. 3.  
Jerem.  
31. v. 31.

ciel sur ce sujet & qui ne peut être contesté : je commencerai par cette proposition, *que l'Histoire de Jesus Christ, le dessein de l'Evangile est la veritable clef & l'accomplissement de ces propheties.* C'est ma premiere demonstration. Remarquez, afin de la bien comprendre, que je ne soutiens pas presentement, que l'histoire de l'Evangile soit veritable, je n'en parle que comme d'une suposition & d'une histoire faite à plaisir; laissons passer ce blaspheme. L'Abregé de cette Histoire est, que Jesus de la famille de David est né d'une Vierge, dans la petite Ville de Bethlehem, qu'après avoir enseigné le peuple, & fait au milieu d'eux mille & mille miracles, qui étoient autant de faveurs, il fut trahi par un de ses disciples pour trente pieces d'argent, exposé à tous les outrages, que la haine, l'en-

vic

vie, & la fureur peuvent imaginer, condamné par le Gouverneur Romain à mourir sur une croix, au milieu de deux Voleurs, & qu'ayant été mis dans le sepulchre de Joseph d'Arimatee, il resuscita le troisieme jour, & monta dans les cieux pour y regner eternellement.

Avec cette histoire vraie ou fausse, il n'en est pas question à cette heure, je lis & j'examine les propheties. Je n'ai pas dessein de disputer le sens literal que les Juifs veulent leur donner. Je le recois autant qu'il est possible. Je ne crois pas qu'on doive outrer toutes les paroles des Prophetes pour y trouver des mysteres à quelque prix que ce soit : au contraire cette methode me paroît de pernicieuse consequence pour l'écriture sainte. Mais le Juif convient aussi, qu'on peut donner à l'Écriture toute la signification

tion qu'elle peut recevoir, pourvu qu'on ne détruise pas le sens literal. C'est mêmes une maxime, dont ils abusent, cherchant des mysteres dans un point, & dans la situation d'une lettre. Ils doivent donc recevoir ce principe, que quand il y a deux sens d'une prophetie, dont l'un laisse mille vuides à remplir, mille énigmes à déchiffrer, & que l'autre s'étend à presque toutes les circonstances, qu'il comble tous ces vuides & explique toutes ces énigmes: sans contredit, ce dernier sens doit avoir été la principale vûe de Dieu, quelle qu'ait été celle du Prophete. Ce principe est si raisonnable, qu'il se prouve & se soutient de lui-même par sa propre évidence. Cela posé, considerons quelques endroits des Prophetes.

Chap. 7. Etaié nous donne pour un grand signe, *que la Vierge sera enceinte,*

ceinte, qu'elle enfantera un fils, & que son nom sera *Emmanuel*. Je veux qu'il y soit parlé de la femme du Prophète, & de *Maker-Scahal-Hassbaz* son fils, dont il est fait mention au chapitre suivant. Il faut pourtant avouer, que si l'histoire de l'Évangile est véritable, les noms de *Vierge* & d'*Emmanuel* appartiennent à la *Vierge Marie* & au *Seigneur Jesus*, d'une manière infiniment plus noble, qu'à la prophétesse & à son fils.

Le même Prophète, *Isaïe*, Ch. 9.  
*l'enfant nous est né. le fils nous est donné, il sera appelé le conseiller, l'admirable, le Dieu fort, le Père d'éternité, le Prince de paix.* Les Rabins diront inutilement qu'il faut traduire que *Dieu appellera le nom de cet enfant plus tôt qu'il sera appelé.* C'est une même chose, la version des 70. l'a rendu comme nous & l'an-

2. Rois  
Ch. 19.

gumens n'est fondé que sur les  
noms & les titres dont il sera re-  
véral. Vent-on que le Prophe-  
te ait pensé au jeune Ezechias  
qui devoit être un Roi fide-  
le & craignant Dieu, sous  
lequel Dieu déliuroit miracu-  
leusement son Peuple du joug des  
Assyriens? J'en suis d'accord.  
Mais il faut convenir aussi, que  
comme ces grands titres de Dieu  
*fort, de Père d'éternité, de Prin-  
ce de paix, de fort & de puissant,*  
auroient été des hyperboles trop  
enflées si le Prophete n'eut regar-  
dé que Ezechias: quand on sup-  
pose l'histoire de Jesus Christ, ils  
ne sont plus que des descriptions  
simples, véritables, & exactes.  
Je m'imagine que vous avez  
tous, les idées du Chap. 53. des re-  
velations de ce même Prophete.  
On est embarrassé à y trouver un  
sens littéral. Il n'y a rien de  
moins vrai-semblable que de le

raporter à Jeremie, au Roy Josias, ou au peuple. Il seroit beaucoup plus raisonnable de l'appliquer à Ezechias, je pourrois vous en dire les raisons, si j'en avois le tems. Cependant ces idées de meprisé, de frappé pour nos pechez, de trouver notre vie dans sa mort, d'avoir été destiné à la voirie, & d'être dans la sepulture du riche, de se voir de la posterité, après avoir mis son ame en rançon. Toutes ces idées, dis-je, qui donnent la torture à l'esprit si on ne considere qu'Ezechias, sont claires, naturelles & simples, quand on les raporte à Jesus Christ.

Michée, predit que celui qui dominera sur Israël sortiroit de Bethlehem, & que ses issus sont des éternité. Dira-t-on qu'il est parlé d'Ezechias, ou de Zarobabel à Han'y auroit rien de plus foible, ni de moins soutenu.

Chap. 6.

Car on ne lit pas un mot dans leur histoire, qui marque la moindre relation à Bethlehem. Rapportez la prophétie à Jesus-Christ, tout est sans difficulté.

Chap. 9. Zacharie avoit exhorté Sion à se rejouir, de ce que son Roi venoit dans un état abject monté sur le poulain d'une ânesse. Dirat-on que le Prophete vouloit parler de Zorobabel? Que ce sens est imparfait! Quel Roi! un petit Gouverneur, pour le Roi de Perse. Comment dire de ce petit Prince *qu'il se délivre lui-même?* lui, qui fut toujours insulté, & fatigué de ses voisins. Parlez de l'entrée de Jesus-Christ en Jerusalem, Zacharie devient intelligible, tout y est grand, tout y est divin.

Ch. 50.  
v. 4.

Esaïe parle en un lieu, d'un serviteur de Dieu, qui a exposé son dos à toutes les ignominies qu'il a reçues de ceux qui lui ont

cra-

*sur Jean, CHAP. 4. V. 29. 21*  
craché au visage. Dieu dit dans Ch. 12.  
Zacharie, que les habitans de v. 10.  
Jerusalem regarderont *vers lui*  
*qu'ils auront percé.* Ailleurs il Ch. 13.  
est parlé dans ce même Prophete v. 7.  
*de trente pieces d'argent* emplo-  
yées à l'achat du *champ d'un po-*  
*tier.* Et dans le même Livre l'E-  
ternel des Armées crie à l'épée,  
*veille toi sur mon Pasteur, sur*  
*l'homme qui est mon compagnon.*  
La mort de Judas Maccabée, que  
quelques-uns regardent comme  
un sens literal, n'est pas un événe-  
ment assez grand, pour soutenir  
la force & le poids de ces paro-  
les. Je pourrois vous en alle-  
guer plusieurs autres, qui nous  
laissent, à l'égard d'un même sujet,  
des idées du plus profond de tous  
les aneantissemens d'un côté, & de  
l'autre celles de la plus grande  
gloire dont jamais aucune créa-  
ture ait été honorée, d'une gloire  
route divine. Que d'abymes!

que d'énigmes ! sans l'histoire, sans la clef de l'Évangile ?

Enfin ; Jeremie prophetisant sous Sedecias le dernier Roi de Juda, dit, que Dieu fera lever à

Ch. 23. David *un germe juste*, qui régnera comme Roi & qui exercera justice sur la terre, que son nom sera *l'Éternel notre justice*. Il repete la même chose dans deux autres Chapitres. Le Prophete Ezechiel en plus d'un endroit, & le Prophete Osée l'avoient aussi prédits. Le Prophete Zacharie qui en parle dans le chap. 3. sous le nom de *germe* l'avoit depeint au chap. 6. comme Roy & sacrificeur. Jeremie a joint aussi le

Ch. 30. & 33. Sacerdoce & la Royauté, n'est-ce pas dire un Royaume spirituel & divin ? Voilà donc tous les Prophetes, qui ont prophetisé au tems de la captivité, depuis laquelle il n'y a point eu de Roy de la famille de David sur le thron

Ch. 34. & 37. ne

*sur Jean*, CHAP. 4. V. 29. 23.  
ne de Juda, qui conviennent  
neanmoins tous, à nous pro-  
mettre un Roi de la race de Da-  
vid, un Roi Sacrificateur, un  
Roi Dieu. Il faut se faire une in-  
juste violence pour ne confesser  
pas, que l'histoire de Jesus Christ,  
telle que l'Evangile nous la don-  
ne, & que nous la supposons, se-  
roit le veritable denouement de  
tant d'énigmes, & le parfait ac-  
complissement des Propheties.

I I I.

Passons à une autre demonstra-  
tion. Nous avons parlé de l'hu-  
stoire de l'Evangile comme d'une  
supposition : Mais pour en dé-  
couvrir la verité, considerons  
certains faits constants & indubi-  
tables, qui sont l'accomplisse-  
ment de tant de propheties qui  
contiennent des promesses clai-  
res & formelles d'une plus gran-  
de connoissance de Dieu, dans  
une nouvelle alliance. C'est ici

mon argument. *Jésus-Christ a donné aux hommes une Religion, de toutes les Religions, la plus sainte, la plus excellente, la plus digne de Dieu, qui ait jamais été. Donc Jésus-Christ est le Messie qui devoit venir. Car un effet si saint & si excellent ne peut être l'ouvrage de l'imposture.* Mettez en parallèle les promesses de la loi, & celles de l'Évangile, car il seroit inutile de parler des Religions payennes, quelle différence! Il falloit dans l'alliance de Moïse, chercher la résurrection des morts au travers des conséquences: toute la secte des Saddu-ciens la nioit. Sous l'Évangile, il n'y a rien de plus clair, ni de plus précis. Sous la Loi, les vendanges & les moissons tenoient un rang considérable, parmi les avantages que Dieu promettoit à ses enfans. Sous l'Évangile Jésus-Christ élève l'espe-

ran-

Deut. 28.

sur Jean, CHAP. 4. V. 29. 25

rance des Chrétiens à de si grans biens, qu'à peine leur permet-il de rendre ceux de la terre l'objet de leurs desirs. *Cherchez le regne de Dieu & sa justice, & les autres choses vous seront données par dessus.*

Matt. 7.  
v. 33.

Sous la loi, Moÿse promettoit au Peuple la victoire de leurs ennemis. Ils furent pourtant souvent subjuguez. Et dans leur plus grande prosperité, ils firent dans les Etats du monde une tres-petite figure, en comparaison de leurs voisins; tant il étoit vrai, que les avantages de cette vie n'étoient pas le principal dessein de Dieu. Sous l'Évangile, Jesus-Christ promet aux fideles cette paix de l'ame qui surpasse tout entendement, en attendant *ce poids éternel d'une gloire excellemment excellente*, que nous esperons. Si vous lisez les chapitres 5, 6, & 7. de S. Matth. Si vous

Rom. 5.

2. Cor. 4.

## 8 S E R M O N,

vérité aux autres, ou du moins pour leur en faire naître la pensée, elle se contente de leur en parler comme d'un Prophete. *Il m'a dit ce que j'ai fait, ne seroit-ce point le Christ?*

Afin de concevoir la force de ce raisonnement, il faut que vous sachiez, qu'on étoit alors dans l'attente du Messie, soit que l'on crût être à la fin des semaines dont le Prophete Daniel avoit parlé, soit qu'on vit la tribu de Juda soumise à une domination étrangere, le temps marqué par le Patriarche Jacob, pour l'avene-  
 ment de Silo; soit, enfin, parce que le Prophete Malachie tenoit les esprits attentifs à l'envoi d'Elie qui devoit précéder le jour du Seigneur. *Voici*, avoit il dit, en fermant sa Prophetie, & avec elle le Canon des Livres sacrez. *Voici je m'en vai vous envoyer Elie* . . .

Faisons ici une reflexion, pour

pour vous faire mieux comprendre la situation des esprits, des Juifs & des Samaritains. Depuis Malachie il n'y avoit point eu de Prophete en Israël. Les Docteurs Juifs en demeurent d'accord: & les paroles de Malachie insinuoient clairement, qu'entre lui & Elie, il n'y en devoit point avoir: *souvenez vous de la loi de Moïse mon serviteur: Voici, je m'en va vous envoyer Elie.* J'ajoute encore, qu'il n'y avoit point eu de miracle parmi ce peuple, depuis le tems que les Prophetes avoient cessé; parce que les miracles se faisoient ordinairement, ou pour sceller la mission d'un Prophete; ou par son ministere. Je laisse à part la conduite de la providence divine, dont je ne veux point parler. La sagesse de Dieu avoit voulu par cette longue interruption de miracles, mettre la venue & la

Malach.  
4. v. 4.

personne du Messie au dessus de tout signe équivoque, & la rendre en même temps, & plus éclatante, & plus sensible.

Ce que je vous dis est si véritable, que Dieu ne voulut pas honorer Jean Baptiste du don de faire des miracles, afin que l'esprit humain ne fut point balancé entre ce grand Prophete & le Seigneur Jesus: & qu'on put connoître d'abord, qui des deux seroit le Messie. Voilà, M. F. quelles étoient les dispositions du cœur, quoi que moins distinctes & moins vives chez les Samaritains, que chez les Juifs. C'est pourquoi dès que Jean Baptiste parut, on depute vers lui pour savoir s'il étoit Elie, ou le Propheete qui devoit venir. Mais quand on vit le Seigneur Jesus rendre la vuë aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la santé aux malades, la vie aux morts, ceux qui ne rete-

noient

noient pas la vérité de Dieu dans l'injustice. Ceux qui ne blasphemoient pas contre le Saint Esprit, disoient comme Nicodème, Maître, nous savons que tu es un Docteur venu de Dieu, car nul ne peut faire ces signes que tu fais, si Dieu n'est avec lui; ou avec d'autres, Quand le Christ sera venu, pourroit-il faire plus de merveilles que celui-ci, ou comme notre Samaritaine, venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait, celui-ci ne seroit-il point le Christ? Alors les plus grans pecheurs furent les premiers à se repentir, les violens ravirent le Royaume des Cieux.

Rom. 1.

Ican. 3.

Ican 7.

V. 31.

Matth.

11.

Adjonctons enfin à ces choses, le favorable prejuge que les Samaritains concurent, de voir un Prophete Juif leur annoncer le salut, malgré l'aversion insurmontable qui étoit entre ces deux nations.

## II. Voi-

vous formez une juste idée de la sainteté chrétienne, vous admirerez le beau jour & l'éclat que Jesus-Christ a donné à la Loi Morale. Je vous en parlois il y a peu de tems, en vous décrivant cette porte étroite, par laquelle le Seigneur nous ordonne de passer.

Enfin le Seigneur Jesus a déchargé l'Eglise du joug inutile & pesant des ceremonies, pour l'occuper toute entière, à la seule sanctification. Je n'ignore pas que c'est ici le grand scandale des Juifs: mais je sçai aussi, que s'ils y pensoient sans préjugé, cela seul suffiroit pour leur ouvrir les yeux. S'ils écoutent la raison, elle se souleve contre ce culte ceremoniel qu'elle recevoit par le seul respect dû à l'autorité de Dieu. Autant qu'elle approuve une adoration en esprit, un abandonnement du cœur, une pureté  
d'a-

d'ame, une sincerité de conscience, un cœur contrit & humilié, des os brisez, des prieres & des actions de graces: autant rejette elle, les eaux d'aspersion, le sang des taureaux & des boucs, comme un culte inutile à la sanctification, indigne d'être rendu au Createur des Esprits, au Maître des Cieux & de la terre. Si après avoir entendu le bon sens, ils consultent avec soin leurs Prophetes, ils y trouveront, en plus d'un lieu, cette maxime generale & constante, sur laquelle Jesus-Christ a reformé la Religion, *c'est que la sanctification & l'obeissance valent mieux que les sacrifices.* Ils liront, que sans la sainteté, leurs fêtes les plus solennelles étoient devant Dieu, des jours d'abomination.

Mais, diront-ils, Dieu nous a donné le levitique, ce n'est pas à nous à dire pourquoi fais tu ainsi?

ainfi? J'avouë que quand Dieu parle, c'est à l'homme à écouter & à se taire : mais si l'on examine avec soin la loi & les Prophetes, on y trouve des idées d'un certain changement qui devoit arriver, sous lequel le levitique seroit impraticable. D'où l'on conclut, que ces ceremonies étoient des ombres, des Types & des figures d'une plus auguste verité que Dieu laissoit entrevoir; que c'étoit un frein donné à ce peuple, à cause du penchant qu'ils avoient à l'idolatrie de leurs voisins; que Dieu avoit mis le levitique sur les épaules de la posterité de Jacob, comme des livrées pour la distinguer des autres Nations, parce qu'il l'avoit choisie, pour être le canal par lequel ce grand Dieu vouloit faire couler sa grace salutaire, jusqu'au tems où elle devoit heureusement inonder la terre. Mais  
 quand

quand les peuples seroient appelés à la connoissance du Dieu de Jacob, alors il est clair, que le Levitique devoit cesser, parce que la distinction ne devoit plus subsister. Ajoutez que ce culte devenoit impossible par la vocation des Gentils, puis qu'il étoit attaché à la seule Ville de Jerusalem, enfermé dans un seul Temple, pratiqué sur un seul Autel. Ce Temple & cet Autel pouvoient-ils suffire à toute la terre? Non.

I V.

Cela nous conduit à une troisième démonstration fondée sur un autre fait véritable & certain, qui se rapporte aux propheties qui promettoient & la vocation des Gentils, & l'étendue de la connoissance de Dieu sur la terre. *Celui qui a détruit l'idolatrie pour faire régner la connoissance du Dieu de Jacob, du Dieu vivant*

Et vrai, celui-là est le Messie, car  
 il a fait plus que Moïse, & que  
 tous les Prophètes. C'est ce que le  
 Seigneur Jesus a fait, donc il est  
 véritablement le Messie promis.  
 Quand je voi le Roi David, laissez  
 paisiblement grouper son ami Hi-  
 ram le Roi de Tyr dans son ido-  
 latrie: quand je vois Edie ce Pro-  
 phete si zelé & tant d'autres, tou-  
 jours renfermez dans le Royau-  
 me d'Israël: je ne ferois pas trop  
 édifié de leur indifférence pour le  
 salut de leurs voisins, si je ne ré-  
 flechissois sur l'économie de la  
 loi. Mais quand je considère les  
 Apôtres du Seigneur Jesus se  
 partager le monde, pour aller  
 détruire l'empire du Démon,  
 pour faire adorer l'Adenai d'Is-  
 raël le Dieu Createur des Cieux  
 & de la terre, pour traiter une  
 alliance qui n'exclut aucun Peu-  
 ple du salut, je m'écrie dans ma  
 reconnaissance, peccre de la  
 bon-

bonté de Dieu. *L'Éternel regne,* Ps. 97.  
*que la terre s'en rejouisse que les*  
*isles s'en égaient.* Si je regarde  
Dieu comme Créateur, sa bonté  
s'étend également à toutes ses  
créatures. Si je considère les  
hommes, je les trouye ou égale-  
ment innocens, ou également  
corrompus, & rien ne me paroît  
plus équitable, que cette decla-  
ration de S. Pierre. *En verité* Act. 10.  
*j'aperçois, que Dieu n'a point*  
*d'égard à l'apparence des person-*  
*nes, mais qu'en toutes nations,*  
*ceux qui le craint & qui exercent*  
*justice lui est agréable.* Au  
siège gonful de les Prophètes, ils  
renferment tous les Peuples dans  
l'attente des promesses de Dieu. Gen. 3.  
Moyse m'apprend que la sentence  
de la femme briseroit la tête du  
serpent; que Dieu tienroit toutes  
les Nations de la terre, dans  
la race d'Abraham; Jacob prédit Gen. 22.  
qu'il appartient; au *Séto* d'assem- Gen. 49.  
bler

Pf. 95. &  
 ses 6. suiv.

bler les Peuples. Toutes ces  
 predictions & ces promesses sont  
 generales & sans exception. C'est  
 pourquoi le Roi David appelle  
 souvent toute la terre à benir  
 le nom de Dieu. Dans le Pf.  
 50. principalement, il nous  
 represente Dieu assemblant ses  
 Saints de l'Orient & de l'Oc-  
 cident pour leur declarer qu'il  
 ne veut exiger d'eux que la seu-  
 le sanctification; que les sacrifi-  
 ces ne sont rien devant ses yeux,  
 quand memes; remarquez bien  
 quand memes ils seroient joints,  
 avec la sainteté de la vie. On ne  
 pouvoit prêcher l'Evangile plus  
 clairement.

Les Juifs eux-mêmes se trou-  
 vent si embarassez à se représen-  
 ter toutes les Nations exclus de  
 l'alliance de Dieu, qu'ils nous  
 parlent de quelques préceptes  
 donnez premierement à Adam,  
 ensuite à Noé, pour servir de loi  
 suffi-

suffisante, aux autres Peuples, comme si le Createur de l'Univers, n'auroit voulu être adoré purement que par les Juifs ; & que ce fut une chose de nulle importance, de voir éternellement la terre privée de la saine connoissance de Dieu, & d'un culte pur & saint. Je ne dis rien de leurs profelytes, parce que l'exception ne merite pas qu'on en parle.

Les Prophetes ont eu des pensées fort opposées à celles des Juifs de notre tems. Combien d'endroits pourrois-je vous citer, où il est dit, que les peuples les plus reculez, les nations les plus éloignées, seroient amenées à la connoissance de Dieu ? Entendre ces predictions de la celebration de la pâque sous le Roi Ezechias, ou du retour de la captivité, ou des profelytes,

voit Ef. 2.  
v. 23. ch.  
11. v. 10.  
ch. 18. v.  
7. It. 55.  
It. 60. It.  
62. It. 65.  
Amos 9.  
v. 11.  
Mich. 4.  
v. 1. Agg.  
2. Zachar.  
2. It. 8.

C

pour-

## 34. S E R M O N

pourroit leur donner. C'est une explication qui contiendrait peu de choses & peu de realité , pour tant de mots , pour tant de grandes expressions. Un Prohete nous dit , c'est Malachie , que depuis le Soleil levant , jusqu'au Soleil couchant , on offriroit des oblations pures à l'Eternel ; que son nom seroit grand entre les Nations. Un autre nous assure formellement , qu'il y aura des autels en Egypte. Cela étoit défendu par la loi de Moyse , il faut donc necessairement donner à ce stile levitique , un sens évangélique & spirituel.

Rejoignons presentement ce que nous avons dit & concluons. Jesus-Christ a enseigné aux hommes une Religion sainte , divine , digne de Dieu dans ses promesses , dans ses loix , dans son culte. Il a ouvert la porte du salut à toutes les Nations. Il a fait

Malach.  
I. V. II.

Esa. 19.

*Sur Jean*, CHAP. 4. V. 29. 35  
fait connoître le Dieu d'Abraham, où l'on adoroit les Idoles. Ces faits sont incontestables, & prouvent par consequent la supposition que nous avons faite de l'histoire de Jesus-Christ, par la liaison necessaire qu'ils ont avec elle. Quel pourroit-il donc être, s'il n'étoit le Christ, le Fils du Dieu vivant ? Le Messie en feroit-il davantage ? Ajoutons ce que nous avons montré, que l'histoire de Jesus-Christ, sa naissance, sa vie, sa mort, & sa resurrection, ce qu'il a fait, ce qu'il a souffert explique avec justesse des propheties, qui, sans l'Evangile, seroient encore des lettres closes, des énigmes inexplicables. Venez donc malheureuse Nation, venez avec nous voir l'homme qui a fait toutes ces merveilles, ne seroit-ce pas le Christ, que Dieu a élevé au dessus des Cieux ?

Je ne faurois finir, sans jeter les yeux un moment sur ce pauvre Peuple & sur sa chere Jerusale. Je le voidans une dure dispersion, depuis plus de 15. siecles, sans Etat, sans Royaume, sans Magistrat, sans sacrificateur, & sans Prophete. Qu'ils lisent le 22. Chap. d'Ezechiel, & le Prophete Michée, ils seront persuadez, que pour être pires que leurs Ancêtres, il faut avoir commis quelque crime d'une atrocité inouïe & extraordinaire, qui est la rejection & la condamnation du Seigneur de gloire que nous leur reprochons, & dans laquelle ils persistent par leur incredulité, & par l'approbation qu'ils donnent à l'iniquité de leurs Peres. Le poids de leur servitude n'a pourtant pu jusqu'à present les confondre entièrement avec les autres Nations,

tions,

*Sur Jean*, CHAP. 4. V. 29. 37  
tions, parmi lesquelles ils vivent. C'est un miracle de la providence, qui les fait servir de témoin, aux premières vérités de la foi.

Quand je fais reflexion sur l'histoire de leur Temple, je ne suis pas moins surpris. Je le vois réduit en cendre par les Chaldéens: mais lors que toute la terre est soumise à Cyrus, lors que les mazes de Jerusalem & de son Temple, semblent devoir demeurer dans un éternel oubli: car pourquoi un Prince idolâtre feroit-il relever les autels d'un Dieu, qui traite d'Idoles tous les autres Dieux? Malgré ces terribles préjugés néanmoins, la parole sort de la bouche du Roi, qu'on rebatisse & Sion & son Temple. La malice des voisins du peuple Juif obtient-elle des Successeurs de Cyrus un contre-ordre, une interruption de l'ouvrage?

C 3 Da-

Darius monte sur le Trône : & dès la seconde année de son règne, il permet d'achever ce que l'on avoit commencé. Deux siècles après \* ou environ, si l'on en croit Joseph, je vois le Conquerant du monde marcher en fureur contre Jerusalem, pour la détruire avec la Nation : Mais son heure, l'heure de la vengeance du

\* Plusieurs doutent de cette histoire. Elle paroit néanmoins vrai-semblable, premièrement, parce que les Juifs avoient reçu tant de faveurs des Rois de Perse, qu'il y a lieu de croire, qu'ils furent fideles à ces Monarques; autant qu'ils purent; De sorte qu'ils ne passerent pas legerement dans le parti d'Alexandre; ce qui suffisoit pour irriter ce Conquerant contre eux. D'ailleurs Quinte Curce ( Liv. 4. Chap. 8. ) dit que les Samaritains brulerent Andromachus Gouverneur de Syrie, établi par Alexandre, d'où l'on peut conjecturer que leur haine contre ce Gouverneur venoit de ce qu'il favorisoit les Juifs. Pour le silence des historiens, qui ont écrit la vie d'Alexandre, il ne doit point être tiré à conséquence, parce que le peuple Juif étoit si peu connu, & si peu de chose entre les conquêtes de ce Prince, que n'ayant fait aucune résistance, il n'y eut rien qui demandât une relation particulière.

du Messie rejeté & condamné n'étoit pas encore venuë. La colère de ce fier & invincible Prince tombe à la seule vue du souverain sacrificateur, & plein de respect pour le Dieu qu'on adoroit en Jerusalem, il pardonne à la Ville & au Peuple. Environ un siècle après je vois cette sainte Maison prophanée par le cruel Antiochus: l'idolatrie payenne souille l'Autel de l'Eternel. Quel autre que ce puissant Dieu auroit empêché ce tyran d'abattre cette sainte Maison? Enfin, le sacrificateur Matthatias & les Illustres Maccabées se relevent, délivrent leur Nation, purifient le Temple & instituent la Fête de la dedicace en memoire de ce rétablissement du culte divin. On vit encore depuis ce tems-là quelques Capitaines Romains violer le respect dû à ce saint lieu: Cette audace pourtant

Joseph.  
Liv. 11.  
des Antiq.  
Ch. 8.

Craffus  
Sofius  
Pompée.

n'alla pas loin. Mais les Juifs ont-ils mis à mort le Seigneur de gloire ? Cette mort a-t-elle accompli les ceremonies de la loi ? Le Levitique doit-il cesser ? Le feu consume le Temple de Jerusalem , malgré l'Empereur Tite, qui vouloit le conserver : & depuis ce moment, jamais on n'a pû le rétablir : Julien l'entreprit inutilement : Et quoi que Jerusalem soit depuis long-tems occupée par des Princes Infideles, auprès desquels , les Juifs ont eu souvent beaucoup de credit, quoi que ces Princes permettent aux Chrétiens la visite des saints lieux, comme on parle, à cause du profit qu'ils en tirent : Ce peuple n'a pourtant pû depuis tant de siecles obtenir le rétablissement de son temple, ni par argent, ni par credit : De sorte qu'enfin rebutez , ils attendent le Messie pour cette entreprise, quoi

quoi qu'elle ne soit predite par aucun Prophete, comme un événement reservé au Messie. Il est fort difficile de penser avec application à ces choses, sans y remarquer un miracle de la providence, qui juge si definitivement le procès qu'il y pouvoit avoir entre le Levitique & l'Evangile, s'il est permis de parler ainsi.

Que les Juifs ne nous objectent donc plus, que Dieu a promis que sa loi seroit éternelle. Puisque c'est Jesus-Christ qui a véritablement executé cette promesse, ayant pour jamais établi & confirmé tout ce qu'il y avoit de beau, de pur, de saint & d'agréable à Dieu dans la Loy de Moïse, & dans le culte qu'il avoit institué. Le levitique n'étoit qu'une crasse, si je l'ose dire, jointe à de l'or, que Jesus-Christ a épuré. Ce n'étoit qu'un

Object.

Resp.

appendice, ou plutôt un modèle, qui devenoit inutile après la perfection du bâtiment.

Object.

Qu'ils ne nous disent plus, que la paix devoit regner sur la terre,

Resp.

au tems du Messie: Puis que l'Evangile est une doctrine de paix, qui porte à la paix ceux qui suivent ses mouvemens, & que de plus il est certain, qu'il n'y a de véritable paix, que celle du cœur & de la conscience avec Dieu. Il faut être marqué à la

Ezech. 9.

lettre *tau* pour en jouir. *Il n'y a point de paix pour le méchant, a dit mon Dieu: C'est une maxime reçüe de tous les Prophetes. Et il est encore certain que l'Evangile distribüe cette paix celeste & divine dans une mesure pressée, entassée, & qui s'écoule par dessus.*

Luc. 6.  
v. 38.

## APPLICATION.

Il est tems de finir. Ce que vous  
venez

venez d'entendre, contient des sources inépuisables d'instructions & de consolations : Mais l'heure est écoulée, il suffira de vous en indiquer quelques-unes des principales. Regardons les Juifs, considérons nous nous-mêmes, voyons ce que les Juifs ont été, & ce qu'ils sont : Voyons ce que nous avons été, & ce que nous sommes. Les Juifs ont été autrefois le peuple cheri de Dieu, c'est aujourd'hui la nation abandonnée, tremblons dans la vue de ce chatiment. Nous, dont les ancêtres étoient abymez dans l'ignorance & dans l'idolatrie, nous sommes debouts par la foi : benissons Dieu, mais ne nous élevons point par orgueil, craignons. Meditons avec soin les avantages que Jesus-Christ nous a procurez, & le comte que nous aurons à en rendre à Dieu. Comparons nôtre con-

Rom. 11.

conduite avec celle de ces anciens fidèles. Je ne veux pas vous parler ici de la foi d'un Abraham, de la continence d'un Joseph, du zèle d'un Josias ou d'un Elie, de la piété d'un Ezechias ou d'un David, dont nous avons le portrait dans les Pseaumes. Vous regarderiez ces grands exemples, comme des exemples rares & singuliers qu'on n'espere gueres d'imiter, & que l'on considere plutôt, comme quelque chose d'impossible: ce qui est néanmoins très-faux. Quoi qu'il en soit, ne montons pas si haut, arrêtons nous à considerer le Corps de l'Eglise. Quelle confiance! ne falloit-il pas avoir sur la providence divine, pour laisser reposer la terre chaque septième année, & peut-être deux années de suite au tems du grand jubilé: sur tout puis que ce peuple ne vivoit que du revenu de son pays, n'é-

n'étant entré dans le negoçe que fort tard, lors qu'ils commencerent à se mêler avec les autres Nations. Quelle confiance ! ne falloit-il pas avoir sur la providence, pour laisser les frontieres degarnies & exposées à l'ennemi, afin d'aller celebrer les fêtes solennelles en Jerusalem. Jusqu'ou ne pousserent-ils pas l'obeissance, quand ils se laisserent égorger sans se défendre, plutôt que de violer le jour du Sabbat : Mais c'étoit une superstition, n'y insistons pas davantage. Quelle obeissance n'exigeoit pas la ceremonie de la circoncision, le rachat des premiers nez, la consecration des premiers fruits, tant de premices, tant de dixmes, tant d'aumônes ? Il y a des sçavans, qui trouvent jusqu'à quatre sortes de dixmes. Que de voyages, que de dépenses, que de sacrifices, qui ne pouvoient

voient néanmoins purifier la conscience. Quelles peines ne donnoit pas une Religion, qui obligeoit d'être toujours sur ses gardes, dans tout ce qu'on touchoit, ou qu'on mangeoit pour tout ce qu'on voyoit, ou qu'on entendoit, de peur de commettre quelque peché par ignorance. Car pour les fautes commises volontairement contre la Loi, le Magistrat les punissoit, il n'y avoit point de sacrifices dans le Temple, pour ces iniquitez.

Jesus-Christ nous a delivré de ce joug accablant : Mais pour quelle raison je vous supplie ? C'est afin, n'en doutons pas, c'est afin que nous nous appliquions tout entiers, sans distraction & sans obstacle à la pieté & à la sanctification. Il a, par le sacrifice de sa mort, ouvert le chemin à la misericorde de Dieu, à la foi, & à la

la

la repentance. Mais pourquoy ? afin que nous croyons & que nous nous repentions. Et qu'est-ce que se repentir ? Il faut se crever les yeux & vouloir s'endormir dans ses vices, pour n'être pas persuadé, quand on lit la parole de Dieu, que se repentir n'est autre chose que *cesser de mal-faire, & apprendre à bien-faire*. C'est-là une de ces veritez naturelles, que nous sentons malgré nous, quelque illusion que nous nous efforcions de nous faire.

Examinons M. F. si nous faisons un bon usage de la liberté de l'Évangile. Entrons dans nos cabinets, & là, calculons combien d'argent les ceremonies de la Loi nous auroient consumé en voyages, en sacrifices, en offrandes, en dîmes, & en aumônes. Arrêtons-nous-là, & demandons-nous à nous-mêmes, quel usage nous

nous faisons de tant de dettes remises & acquitées? Nous n'avons plus que les pauvres pour exercer nos liberalitez. Des pauvres, donc Dieu se declare la caution, voyant être notre premier debiteur. Employons nous bien en aumônes la vintième partie de ce que la loi auroit exigé de nous? que dis-je la vintième? j'ose assurer que nous n'y employons pas la centième. Contons, combien de tems & de peines, pour aller adorer en Jerusalem. Nous avons la facilité de pouvoir adorer en tout lieu: Le plus commode pour le particulier & le plus propre, c'est le cabinet. Pensons bien, si nous nous feryons avec zele & avec plaisir de tous nos avantages. Le Levitique, nous tenoit toujours dans la gehenne, pour nous faire éviter les souillures ceremonielles: Nous sommes delivrez de cette torture éga-

*sur Jean*, CHAP. 4. V. 39. 49  
également importune & inutile ;  
toutes nos precautions doivent  
se tourner uniquement du côté  
du peché, pour l'éviter. Que ces  
reflexions nous donneront de  
confusion devant Dieu ! si nous  
les faisons, avec quelque sinceri-  
té. Que nous y trouverons de ju-  
stes sujets de craindre, que nous  
n'ayons changé la liberté de l'E-  
vangile, dans un honteux liber-  
tinage. Car si Jesus-Christ nous  
a donné infiniment plus de con-  
noissance, que l'on n'avoit sous  
la loi, de la volonté de Dieu, de  
ses promesses & des mysteres de  
notre salut : nous sommes, sans  
contredit engagez à une plus  
grande sanctification que sous la  
premiere alliance, selon cette  
maxime de l'Evangile, que plus  
on a reçu, plus aussi sera-t'il rede-  
mandé, au jour du dernier juge-  
ment. Nous avons reçu cinq  
talens, soions certains que Dieu

D

nous

nous en redemandera cinq autres: Car, disons-le encore une fois, une plus grande connoissance, de *meilleures promesses*, plus de grace & une plus grande mesure de l'esprit de Dieu, doivent nécessairement produire des fruits de justice & de sainteté plus excellens, & en plus grand nombre. Cette Theologie est incontestable chez tous les Chrétiens: Je ne connois que les Gnostiques, ces Infensez, ces monstres des premiers siècles de l'Eglise, qui enseignoient que le crime n'étoit pas crime à l'égard des Etais.

Travaillons donc M. Ch. Fr. dans la vue de tant de graces, dans la vue d'un Dieu, qui nous donne le vouloir & le faire, *travaillons à notre salut avec crainte & tremblement*. On pouvoit dire qu'il y manquoit une grande culture à la vigne du Seigneur, quand Dieu parloit ainsi, qu'y avoit-il à faire

Heb. 11.  
v. 39.40.

Iren.

Phil. 2.

Esaie  
Ch: 5.

Et faire davantage à ma vigne, que je ne lui aie fait? c'étoit la culture de l'Évangile: Mais aujourd'hui, il est autant certain, qu'il est certain que Dieu est dans les cieux, qu'il ne reste plus rien à faire à la Vigne du Seigneur, plus de nouvelle revelation, plus de sacrifice pour le peché. Malheur donc à ceux, qui ne produisent que des épines & des fruits sauvages: Il vaudroit mieux, s'ils ne se repentent, qu'ils n'eussent jamais été néz. Mais benediction & paix soit sur tous ceux, qui dans une foi vive en Jesus-Christ cherchent avec patience, & avec une persévérance à bien faire, la gloire & l'immortalité. Dans cette esperance, à Dieu Pere, Fils & S. Esprit soit honneur & gloire, dès maintenant & à jamais. Amen.

Rom. 1.